

Mais ici, il rencontra un obstacle auquel il ne s'attendait pas. Comme il mettait la main sur la clenche de la porte, le maître de la maison sortit d'une chambre qui donnait sur la cour.

— Où vas-tu, mon garçon ? lui dit-il.

Jean-Louis fut un peu surpris ; cependant, il répondit avec beaucoup de franchise :

— Je voudrais aller voir le cirque.

— Cela pourrait se faire ; mais, en attendant, on ne laisse pas sortir les enfants tout seuls, le soir ; et puisque tu as demandé à coucher ici, tant que tu seras dans ma maison, je réponds de toi, et il faut m'obéir. Si tu tiens à sortir maintenant, tu n'auras pas besoin de revenir ce soir, la porte sera fermée. Mais il y a un autre moyen de s'entendre. Je vais moi-même conduire mes deux petits garçons au cirque, tout à l'heure, si tu veux nous accompagner, tu es le bienvenu ; cela te va-t-il ?

Jean-Louis était enchanté de la tournure que prenaient les choses ; aussi accepta-t-il avec reconnaissance l'offre de l'excellent ouvrier.

Une heure après, il pénétrait, avec ses nouveaux amis, dans la grande tente qu'il avait remarquée en entrant dans le bourg.

Tout le temps que dura cette représentation, Jean-Louis ouvrit les yeux le plus qu'il put. Les chevaux dressés, les chiens savants, les costumes brillants, les mules rétives, les sauts et les cabrioles, et jusqu'aux quinquets fumeux, tout le transporta d'aise. Il aurait voulu que cela durât toujours. Aussi, en revenant, il avait du cirque plein la tête ; il en rêva même pendant la nuit.

Le lendemain, il dut se lever de bonne heure ; car on ne flâne pas, dans les maisons d'ouvriers. Il était songeur et ne parlait presque pas. Le maître de la maison s'en aperçut.

— Eh bien ! mon garçon, lui dit-il, qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Ta figure m'intéresse, et je serais fâché de te voir mal tourner.

Jean-Louis avait une idée fixe, c'est ce qui le rendait songeur : il voulait s'engager dans la compagnie de cirque. L'ouvrier essaya de le détourner de ce projet, mais ce fut en vain. La résolution de Jean-Louis était prise et il aurait cru, en ne la poursuivant pas, manquer le bonheur de toute sa vie.

Lorsque l'ouvrier le vit si bien décidé, il voulut au moins l'aider à prévenir autant que possible les suites fâcheuses de ce mauvais pas.